

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

IL N'EST PAS DE PETIT PROFIT



Les Autrichiens, dans leur marche en avant à travers la Serbie, ont pénétré en cette petite ville à peine évacuée par la troupe et la population civile. Aussitôt, la rafle commence de tout ce que n'a pu emporter avec lui le peuple héroïque. Les soldats de François-Joseph, notamment, rassemblent les bestiaux et animaux domestiques : il n'est pas de petit profit.

POUR LA SERBIE

« Le lendemain, au point du jour, deux corbeaux noirs s'envolent à tire d'aile de la vaste plaine de Kossovo. Ils s'abattent sur la blanche tour, la tour de l'illustre prince de Serbie; l'un croasse et l'autre parle : « N'est-ce point la tour du glorieux prince? N'y a-t-il personne dans la tour? »

La czarine les a entendus; elle monte sur la blanche tour et interroge ainsi les deux noirs corbeaux : « Dieu vous bénisse tous deux, noirs corbeaux! Dites-moi, d'où venez-vous si matin? Serais-ce par hasard du camp de Kossovo? Avez-vous vu là-bas deux puissantes armées? Se sont-elles battues? Mais laquelle, dites-moi, laquelle est victorieuse? »

Et les deux noirs corbeaux lui répondirent ainsi : « Grand merci, Militza; c'est de Kossovo que nous venons ce matin; là, nous avons vu deux puissantes armées, lesquelles, hier, se sont livrées une grande bataille. Des Turcs, il en est peu resté; mais des Serbes, ce qui reste en vie, tout est sanglant ou blessé. »

Ainsi parle l'antique chant qui nous transmet le récit où éclate la bravoure serbe. Ainsi que les héros d'Homère, le vaillant petit peuple aime à bercer de ses exploits les générations qui viennent. Son histoire nous arrive comme une vieille ballade rythmée et musicale.

Aujourd'hui, de nouveau, les Serbes, après avoir lutté héroïquement, reculent devant des forces trop nombreuses, abandonnant une partie de leur patrie à l'envahisseur. On dit qu'ils gardaient encore si vivace le souvenir du passé qu'ils pleuraient lorsque ce chant de Kossovo était récité devant eux. C'est qu'ils ont conservé intacte l'âme de jadis.

Parmi les personnages célébrés par les légendes du pays serbe, l'un des plus illustres est Marco Kraliewitch, dernier survivant de Kossovo. « Courageux comme son glaive », fort comme Hercule, il semble incarner le génie même de la Serbie. A l'heure de mourir, il monte sur la montagne, abat d'un seul coup la tête de son cheval fidèle. Puis il brise son sabre pour que l'ennemi ne puisse jamais se vanter d'avoir pris ses armes, casse en sept morceaux sa lance de bataille... N'agissent-ils pas de même aujourd'hui?

Qui dira la bravoure, l'esprit de lutte des Serbes depuis que la guerre a éclaté? Quel poète portera vers l'avenir meilleur le récit de la résistance de ce petit peuple? Les grands corbeaux survolent de nouveau la Serbie, et l'on ne peut relire sans émotion les vieux chants qui portent vers nous l'idéal d'un peuple : la liberté! Comme un souffle d'air pur passe sur la plaine, la liberté domine tous leurs autres désirs. La menace abhorrée du plus lointain passé, c'est la servitude. La vie, aux yeux du héros, de l'enfant qui garde les troupeaux, de la femme qui attend au foyer, n'a plus d'attrait s'il faut se courber sous le joug. C'est sans doute à ce sentiment-là que la Serbie devra un jour sa puissance.

Mais qui peut songer sans désespoir à la détresse actuelle de ces infortunés? Nous apprenons que des centaines d'orphelins vont recevoir asile le long de notre littoral; mais nous songeons à ceux qui sont restés là-bas, à tous les fugitifs, à tous les réfugiés que nous n'aurons pas eu la consolation d'accueillir. Comme ils sont loin de nous; comme nous voudrions prendre soin de ceux qui souffrent, les aider à attendre la délivrance! Il faut préparer pour eux les secours contre l'hiver, contre la misère. Il ne faut pas que l'éloignement de leur pays nous fasse renoncer à l'idée de les aider.

De même que nous avons plaint les mères, les enfants de Belgique, séparés, éparpillés dans une abominable fuite, de même il faut que nous multiplions les dons pour ceux qui, depuis de si longs jours, luttent en mettant en nous tout leur espoir. De même que le malheur des Belges nous a semblé plus insupportable que le nôtre, il faut que la peine des Serbes nous pèse très lourd. Il faut que la pitié qui entraîne les cœurs se transforme et se manifeste en dons de toutes sortes. Il faut, pour notre honneur, que les Serbes se rendent compte que nous ressentons, aussi vivement qu'eux, leur propre angoisse. Il faut, en attendant l'heure réparatrice qui libérera la totalité de leur patrie, nous prodiguer pour eux sans retard.

L'effort français pour les Serbes doit être digne de celui que nous avons réalisé aux premiers jours de la guerre. Ils doivent bénéficier de l'organisation des secours improvisés si rapidement aux heures où l'on était obligé de pourvoir sans retard aux besoins de tant de réfugiés.

Valentine Thomson.

En attendant...

LE RESPECT DES TRADITIONS

Je ne suis pas curieux — je vous assure! — mais je voudrais savoir pourquoi, depuis Colbert, les marins de notre flotte sont tenus d'exposer dramatiquement leur poitrine nue au souffle des tempêtes. On dirait qu'ils ne doivent jamais affronter, dans leurs croisières, que les incandescences de l'équateur et les feux brûlants des tropiques.

Or, j'ose affirmer qu'en ce moment, même dans la Méditerranée, encore bien plus dans l'Atlantique ou la mer du Nord, se promener sur le pont d'un cuirassé, ou tâcher de se tenir debout dans le poste de vigie d'un torpilleur, légèrement vêtu d'une élégante petite chemise rayée de blanc et de bleu, et d'un jersey largement évasé au col, constitue le plus ridicule et le plus funeste outrage à l'hygiène et au sens commun.

Il y a des patriotes sentimentaux qui me répondront que c'est dans ce costume que nos matelots ont gagné la bataille de Navarin; mais si c'est — comme le bon roi Constantin semble s'acharner à le prouver — tout ce que nous a rapporté l'événement qui décida de l'indépendance de la Grèce, nos mathurins répondront qu'ils préféreraient avoir perdu ce combat naval.

Et quand on pense, par surcroît, que c'est dans cet accoutrement exotique que nos braves fusiliers ont remporté la victoire de l'Yser! Il leur fallut risquer la mort; mais pourquoi encore leur avoir donné pour adversaires le rhume de cerveau et la tuberculose?

Il est vrai qu'en hiver ils ont un caban. Ce caban, incroyablement lourd, est par-dessus le marché aussi impraticable que possible. Quand ils ne naviguent plus « à l'Etat », ils s'empressent de le remplacer par un « ciré ». Que ne leur donne-t-on des cirés?

Il en est qui en possédaient : des cirés anglais, noirs; mais il paraît qu'on les a fichus dedans, pour outrage aux règlements, l'un portant l'autre.

Pierre Mille.

L'ÉNIGME ROUMAINE

GENÈVE. — Les journaux allemands annoncent qu'au Parlement roumain, lors de la séance de samedi, le sénateur Agetojann a posé une question relative à la politique extérieure au président Bratiano.

Le gouvernement ne peut répondre, a déclaré M. Bratiano. Il ne répondra pas non plus à l'interprétation de M. Philipesco, à propos de l'administration de l'armée et de la guerre, car il s'agirait de secrets de défense nationale.

Les mêmes journaux manifestent une grande confiance en ce qui concerne l'attitude de la Roumanie. M. Bratiano aurait déclaré au club du parti libéral qu'il avait décidé de ne répondre à aucune interpellation présentée par l'opposition relative à la politique étrangère du gouvernement.

Aujourd'hui

La leçon du roi, par LOUIS BACQUÉ;
Nancy devant la guerre, par MICHEL ANNEBAULT, page 3.

La VIE FÉMININE : Le rôle de la femme dans l'industrie hôtelière, par ALPHONSE MEILLON, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA VIE UN PEU CHÈRE
— 70 francs avec l'écrin... c'est une occasion magnifique!

(Gus Bofa.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

8 DÉCEMBRE 1914. — Les ouvrages allemands de la côte belge sont bombardés par l'escadre anglaise. Un taube sur Hazebrouck est abattu par un obus français. Combats à notre avantage autour d'Arras, devant Parvillers, à Tracy-le-Val, en Argonne, sur les Hauts de Meuse, au bois Le Prêtre, près Senones et Saint-Dié. Front oriental : les Allemands sont repoussés à Ilov, Lowitch, Strykow, Lodz, Piotrkow, à Neu-Sandek en Galicie, dans la vallée de la Morawa, sur le Ljé, aux environs de Kosmaj. Guillaume II rentre à Berlin avec une broncho-pneumonie. Chambre italienne : vote d'un milliard pour la défense nationale. Bataille navale aux îles Falkland (Sud Atlantique) : cinq croiseurs allemands sont coulés; le commandant de la flotte allemande, comte de Spee, ses deux fils et 3.000 marins périssent.

Des munitions.

La Grande-Bretagne, pour leur fabrication, est subdivisée en onze sections, sept pour l'Angleterre, deux pour l'Ecosse, deux pour l'Irlande. Une fabrique de Birmingham « sort » 7 millions de cartouches par semaine. Dans la région de Leeds, il n'y avait pas une fabrique de munitions au début de la guerre : il y en a aujourd'hui 500. La plus grande fabrique est en Ecosse : 60.000 ouvriers y travaillent. On y établit 77 sortes d'obus. Plusieurs des fabriques écossaises ont pris des noms célèbres : Ypres, Albert, Liège, Marne, Anzac, Mons.

Au bénéfice des Serbes.

Mme Gabrielle Reval, l'auteur des *Sérviennes*, de la *Bachelière*, etc., fera à la *Vie Féminine*, dans la galerie d'Excelsior, dimanche 12 décembre, à 3 h. 30, une conférence sur les « Chansons de guerre ». Mme Gabrielle Reval étudiera surtout la poésie populaire, ces chansons nées dans les bivouacs qui furent les filles des régiments, ces airs en sabots, enfarinés et braves comme Bara. Ces chansons seront chantées par Mme Jane Arger, des Concerts du Conservatoire; par Mme Dussane, de la Comédie-Française; Mlle Clara Tambour, du théâtre du Palais-Royal; par MM. d'Ariel et Gerson.

Enfin, l'admirable artiste qu'est Mme Félicia Litvinne chantera le *Rêve du prisonnier*, les hymnes des Alliés et la *Marseillaise*. Cette manifestation de la *Vie Féminine* obtiendra, nous n'en doutons pas, un brillant succès. Le produit des places (5 francs, 3 francs et 2 francs) sera consacré aux réfugiés serbes.

Cent places seront réservées gracieusement aux abonnés d'Excelsior. Nous ferons parvenir un coupon de deux places aux cinquante premiers abonnés qui nous en feront la demande.

Les pavillons interchangeables.

Un transport italien naviguait de Libye en Italie : il portait à bord de nombreux soldats. Un sous-marin paraît, sous pavillon allemand. Il salue, et passe. Mais une heure après il revient, sous pavillon autrichien, et essaye de couler le navire italien. Il n'y réussit pas et prend le large. Musacchio, le caricaturiste populaire, a tiré de cet incident une morale comique. On voit, dans son dessin, le submersible boche au ras des flots, avec deux marins en uniforme allemand. L'un crie au capitaine : « Quel pavillon faut-il mettre, le nôtre ou celui de l'autrichien ? »

— Ni l'un ni l'autre, répond le commandant, mets l'italien, ce sera plus commode !

Une farce de Tommy.

Il y eut un moment de gêne, l'autre jour, dans une des salles d'un hôpital militaire, à Londres, lorsque la reine vint y apporter ses encouragements aux malades. Tout à coup, de sous un lit, sortit un chat... vert, un beau matou peint aux couleurs de l'espérance et qui avait une queue de 2 mètres de long! Quelque Tommy s'était amusé, sans prévoir l'auguste visite, à maquiller ainsi ce chat et à lui allonger la queue avec un appendice de coton et d'ouate. Caché sous un lit quand on avait annoncé la reine, le chat s'était donné de l'air fort à propos. La souveraine a bien ri... et, ce que voyant, tout le monde a fait comme elle.

Tarifs d'autographes.

Un catalogue d'autographes, avec les prix, favorise des rapprochements curieux : une lettre de Michelet, 3 francs; une autre de M. Pierre de Nolhac, lui aussi historien, 4 francs, le même prix qu'une lettre de La Martine; Pailleron fait quarante sous comme Jules Moineaux, l'auteur dramatique, et M. Abel Tarride, acteur. On peut avoir du Léandre, peintre, pour 5 francs; du Lavedan pour 3 francs, mais il ne faut pas moins de cent sous pour une lettre d'Armand Dayot.

Il est vrai qu'une lettre de Lazare Carnot, le célèbre conventionnel, est à prendre à 3 francs, et, qu'en mettant dix sous de plus, on a une épître d'Émile Zola, due d'Otrante.

Le visiteur.

LA BONNE. — Monsieur, il y a un visiteur dans l'antichambre.

MONSIEUR. — Demandez-lui de vous donner son nom.

LA BONNE. — Monsieur, je ne crois pas qu'il me le donnera, car il m'a dit qu'il veut le donner à votre fille.

LE VEILLEUR.

LA LEÇON DU ROI

CONSTANTIN CONSEILLE A L'ENTENTE de savoir ce qu'elle veut

S'il était encore besoin d'une leçon à l'adresse de ceux qui parlent d'évacuer Salonique, l'interview accordée au correspondant du *Times* par le roi de Grèce vient à propos la présenter. Constantin I^{er} ne se fait pas plus audacieux qu'il n'est, et préfère rester prudent; mais il trouve à sa prudence des arguments vraiment très forts dans la conduite même des Alliés. « Comment voulez-vous que je prenne une décision ferme, quand vous déliez encore entre vous sur ce que vous comptez faire? Occupez-vous la région que mes troupes auraient abandonnée? En partirez-vous? La Grèce doit connaître de façon précise les plans des Alliés. »

Ici, le roi va trop loin. Les Français et les Anglais ne lui doivent pas communication de leurs programmes de guerre, mais seulement des conditions de leur usage du territoire grec; il convient qu'ils y ajoutent des garanties quant à l'intégrité future du royaume et la promesse de toutes les indemnités équitables. Tout cela peut tenir en quelques mots: les Alliés ont décidé de maintenir et au besoin de renforcer leur corps expéditionnaire de Salonique; la Grèce leur assure la pleine liberté de leurs mouvements en retirant ses troupes de la région; elle procédera ensuite à sa démobilisation et ne s'opposera pas aux opérations de police des flottes alliées dans ses eaux territoriales, contre les vaisseaux, sous-marins ou autres, de leurs ennemis.



M. GUILLEMIN

Ambassadeur de France à Athènes

Enfin, elle déclarera, en échange de la garantie territoriale dont nous venons de parler, ne poursuivre le dessein d'aucune annexion aux dépens de la Serbie. Le roi Constantin réitère l'affirmation, au moins bizarre, que le traité gréco-serbe, conclu en vue d'une attaque par la Bulgarie, ne doit pas jouer puisqu'il s'agit d'une guerre non expressément balkanique. L'assuré qui a signé une police contre le vol serait désagréablement surpris d'apprendre qu'il n'est pas couvert s'il est volé par deux ou trois larrons et non par un seul; ayons la charité de n'insister pas sur cette interprétation que beaucoup de Grecs ont jugée déshonorante; mais n'accueillons qu'avec un peu de scepticisme cette autre assertion du roi que « la Grèce et la Bulgarie sont ennemies héréditaires »; c'est vrai des nations, non des souverains qui les gouvernent.

Il faut consolider notre front balkanique

Donc le roi de Grèce s'est exprimé, cette fois, en homme qui sait tirer argument des circonstances; à nous de lui parler, toujours très amicalement, un langage assez net pour ne comporter qu'une réponse nette, elle aussi. Pour le moment, il est dans son rôle en attendant; reconnaissons sans vilaines chicanes qu'il n'a nul besoin d'invoquer des alliances étrangères pour excuser ses hésitations: elles sont la juste riposte à nos propres fautes. Mais quelles chances nouvelles nous offririons-nous pas à nos adversaires si nous nous retirions maintenant de Salonique? Les Anglais — certains d'entre eux au moins — estiment que là n'est pas la meilleure position défensive sur les routes du canal de Suez d'un côté, du golfe Persique de l'autre; ils sont très émus de la retraite à laquelle s'est provisoirement résigné le général Townsend, au sud de Bagdad; ils pensent à couper en Syrie la ligne des communications turco-allemandes. Cette opération d'appoint peut n'être pas inutile, mais l'abandon de Salonique serait une défaite morale telle que, la Grèce d'abord, la Roumanie peut-être ensuite, se tourneraient contre les Alliés. Ce serait notre front oriental définitivement crevé, alors qu'il est temps encore de le consolider et de l'étendre, d'une ligne continue, de l'Adriatique au bas Danube, par Salonique: ce port doit rester le pivot d'un mouvement d'ensemble de tous les alliés dans les Balkans.

M. Guillemain, ministre de France à Athènes, a expliqué avant-hier à la *Patris* comment la courtoisie de l'Entente n'exclut pas la fermeté de ses décisions; il a insisté sur la volonté de ne pas quitter Salonique, « parce qu'en y restant nous gênons les Allemands »; nous y sommes venus pour défendre la Serbie, alliée commune des puis-

sances de l'Entente et de la Grèce; là est le fait. Si l'on veut nous y attaquer, Bulgares, Allemands ou Turcs, nous sommes là justement pour leur faire échec; qu'ils y viennent. Ce langage vigoureux eût été mieux compris si les Alliés l'avaient tenu plus tôt; c'est eux qu'ils doivent corriger, pour être exactement capables de s'imposer à la Grèce — et pas à la Grèce seulement. Il faut que les conseils de guerre mettent fin, immédiatement, aux atermoiements des irresolus et des inclairvoyants.

Louis Bacqué.

Les négociations continuent entre les Alliés et la Grèce

ATHÈNES. — On annonce que la dernière communication faite par les diplomates de l'Entente au gouvernement grec et relative aux questions macédoniennes et militaires en suspens contient la base d'un accord.

Le gouvernement propose d'envoyer à Salonique une commission militaire grecque et une commission de l'Entente, lesquelles formuleraient des demandes respectives et discuteraient sur place toutes éventualités.

La commission grecque, dit-on, comprendrait le colonel Frantzis, attaché militaire à Constantinople.

La situation s'éclaircit

ATHÈNES. — Selon un communiqué officiel, le colonel Pallis, appartenant à l'état-major général hellénique, se rend à Salonique, afin de s'entendre avec les états-majors alliés sur les facilités demandées.

Dans les milieux politiques, on estime que la situation s'éclaircit.

L'optimisme règne dans les milieux officiels

ATHÈNES. — L'objet de la visite des ministres de l'Entente à M. Skouloudis, samedi, était de liquider certains détails d'une manière plus acceptable pour la Grèce. Les satisfactions ainsi reçues par le gouvernement grec autorisent à croire qu'une solution amiable ne tardera pas à intervenir. Les milieux officiels semblent optimistes. (*Times*.)

Qui formera le cabinet espagnol?

MADRID. — A l'issue de la conversation qu'il a eue avec le roi, le président de la Chambre a déclaré qu'il avait conseillé la formation d'un cabinet libéral ou conservateur, mais avec un chef de parti comme président, car il faut que le gouvernement soit fort pour faire face à la situation extérieure.

L'issue de la crise est incertaine

MADRID. — Les journaux sont d'accord pour dire qu'il est difficile de prévoir quelle sera l'issue de la crise; la plupart croient à la constitution d'un cabinet national; seule, la presse libérale juge possible l'avènement d'un cabinet Romanones.

Les journaux républicains s'écrient: « Où allons-nous? L'Espagne, entourée de dangers, est en présence de l'inconnu: que Dieu nous protège! »

Le cabinet démissionnaire se montre satisfait; il estime qu'il a fait son devoir jusqu'au bout et qu'il est tombé avec dignité.

Annoncez à tous que notre
superbe numéro spécial
EXCELSIOR-NOEL
groupera les plus brillants
artistes et littérateurs et
ne sera vendu partout que
Dix Centimes

CE QUE FUT NANCY devant la guerre

Après les heures d'angoisse
les heures d'attente et d'espoir

Dire ce que furent Nancy et la terre lorraine devant la guerre, devant l'invasion et la menace de septembre 1914, serait renouveler quelques chapitres de son histoire et commenter les qualités de sa race.

Terrain de batailles séculaires, tantôt autonome et travaillant sous l'autorité royale et débonnaire de ses ducs; puis, asservie à un maître étranger, arrachée des mains juvéniles du grand-duc de Bar, et trois fois assiégée, reconquise et perdue par lui, la terre lorraine sert d'appau à toutes les convoitises. Louis XI la caresse de sa pensée sournoise, tandis que le supplie René II; le Téméraire l'assaille, la dépouille, partageant le festin avec ses compagnies bourguignonnes; les Suisses, venus à son secours, par décision de leur Diète, vivent de son sol et de sa charrue; plus tard, c'est la décadence de son régime ducal, l'occupation par Henri II et Louis XIII, l'occupation par les gens du duc de Richelieu, que quelques frondeurs lorrains ont surnommé l'âne rouge... Les duchés de Bar et de Lorraine, le comté de Vaudemont sont à travers les siècles un terrain de luttes où s'échangent coups de dague, de mousquet et de bombe; où s'échangent sans doute aussi les races et les idées sociales — quelque chose comme un carrefour du monde d'Occident.



M. MIRMAN

Préfet de Meurthe-et-Moselle

De cette histoire trouble, peu propice à la continuité de pensée, à l'évolution créatrice et à la montée progressive et harmonieuse d'un génie et d'une race, la Lorraine gardera seulement un caractère distant, qu'une méfiance involontaire alentit. Elle sera dure à elle-même, résistante à son climat comme aux accidents de sa vie mouvementée. Elle traversera le règne du grand déraciné, Stanislas Leczinski, sans trop s'amolir aux délices de sa cour galante. Elle traversera les siècles, enfin, pour ajouter à sa grâce, à son renom, à sa grandeur: Jacques Callot, Ligier Richier, Boffrand, Emmanuel Héré, Jean Lamour, Cyfflé, composent, à l'ombre de son passé, les plus riches pages.

Et c'est à cette terre qu'après quarante-quatre années l'audace de l'Allemagne, cultivée et scientifique, songea à s'attaquer. Le calcul était bon, et surtout artistique, de vouloir parer de ce bijou le lourd empire germanique. Elle mesura ses coups, prodiguant à ses meilleures troupes des encouragements impatients. Mais nos soldats veillèrent, héroïques, et protégèrent Nancy de la souillure étrangère.

Quelles furent ces heures d'espérance, puis de doute, d'anxiété et d'attente, tandis que se rapprochaient les sons de la bataille? Seuls, les Nancéens s'en rappellent l'horreur. La ville ouverte, tout travail arrêté, devant la menace immédiate, il fallut organiser la vie abandonnée. L'intendance militaire s'étant déplacée à Toul, la municipalité de Nancy, la préfecture et l'hôtel de ville durent pourvoir au ravitaillement de la cité. La gare avait été évacuée et il fallut organiser les transports. La population industrielle chômait; et il fallait lui donner du pain. Les ambulances militaires s'étaient transportées d'urgence à l'arrière, et il fallait recevoir les blessés...

Car se déroulaient alors les combats de Morhange, d'Amance et de Champenoux.

L'aide vint de toutes parts, spontanée, des activités, des bonnes volontés particulières, comme des représentants du gouvernement. La municipalité, la préfecture eurent la lourde tâche de recevoir, de loger et d'habiller l'exode lamentable des réfugiés des localités envahies. Puis, devant le recul nécessaire de nos troupes et le bombardement dangereux de l'ennemi, l'évacuation même de ceux-ci dut s'organiser civilement. La Chambre de Commerce prit à sa charge la commission d'habillement; la Société Industrielle de l'Est créa le secours aux prisonniers de guerre. La municipalité fit fonctionner les caisses de chômage et des réfugiés à côté d'un bureau de placement modèle. Mm. Mirman, enfin, dont le dévouement infatigable ne s'est pas un jour démenti, mûra en œuvre masculine l'œuvre « Pour nos Soeurs », qui devint ainsi « Pour nos Frères », œuvre d'assistance et d'entraide pour laquelle une vente aura lieu ces jours-ci à Paris.

Nancy a repris maintenant sa physionomie familière et calmée. Le canon s'est éloigné. Et à l'ombre de ses pierres, un peu en dehors de la ville, le petit peuple des réfugiés attend. Il attend l'heure bénie de la rentrée au foyer. Il travaille, les enfants à l'école, les femmes à la couture. Dans cette grande caserne qui les abrite, il y a même un théâtre, une église. Elle est un peu fruste et inhabituelle, cette église, faite d'un han-

gar et de banes, à la manière des églises de soldats sur le front. Mais la bonne vieille qui s'y arrête ne la regarde guère. Elle pense; et sous son bonnet noué au menton ses yeux voient bien autre chose...

Nancy est à un tournant, à une partie de l'évolution de son histoire. Au point de vue de son sol et de son sous-sol, au point de vue industriel et artistique, Nancy a donné un effort visible qui se continuera, agrandi, amplifié par la suite.

Et quant à sa terre improductive depuis tant de saisons, quant à ses foyers ravagés et déserts, la paysanne lorraine, comme toutes les paysannes de France, sent confusément qu'elle se trouve devant un grand devoir auquel elle se rend : « Le devoir, a dit un romancier célèbre, de toute une France à refaire ». La paysanne lorraine l'accomplira.

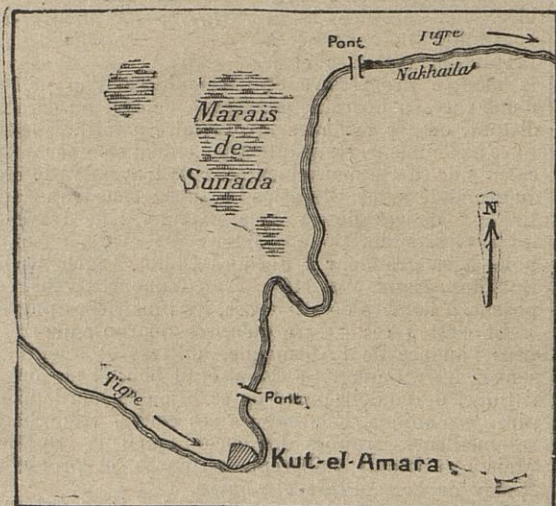
Michel Annebault.

LA SITUATION MILITAIRE

LES ANGLAIS ARRÊTENT l'ennemi à Kut-el-Amara

Après avoir poussé jusqu'aux ruines de Ctésiphon et en avoir délogé les Turcs, les Anglais ont dû se replier devant des forces supérieures. D'où venaient ces renforts? Avaient-ils été transportés depuis la Syrie par les tronçons du chemin de fer de Bagdad ou simplement recrutés sur place parmi les tribus arabes, toujours promptes à changer de parti? C'est ce que nous ne savons pas encore. Mais le résultat certain, c'est que la colonne du général Townsend a été constamment harcelée dans sa retraite par l'ennemi, surgi des sables du désert; elle a parcouru ainsi plus de 150 kilomètres en redescendant le Tigre et est parvenue enfin à Kut-el-Amara, d'où elle était partie dans les premiers jours d'octobre après une brillante victoire.

Kut-el-Amara est situé sur la rive gauche du Tigre, en un point où le cours du fleuve remonte au nord pour s'infléchir ensuite vers



l'est à la hauteur de Nakhailat. C'est à Nakhailat que le corps expéditionnaire avait passé de la rive droite sur la rive gauche par un pont de bateaux. La position est protégée à l'est par le Tigre; elle est, de plus, couverte au nord par les marais de Suwada; une fraction des forces anglaises avait traversé ces marais le 27 septembre de manière à tourner l'aile gauche des Turcs; mais, en hiver, le passage serait impossible. On peut donc espérer que nos alliés tiendront solidement cette position, même si, comme les Allemands le proclament, une armée de secours est envoyée aux Turcs sous le commandement de von der Goltz. Mais la marche sur Bagdad est momentanément interrompue. Devant cette déception, la première idée qui vient à l'esprit est d'expédier des renforts au général Townsend par le golfe Persique. On peut toutefois se demander si une intervention à moins longue distance ne serait pas plus efficace en attirant les forces ennemies dans une autre direction. C'est là une des questions que le conseil de guerre de l'Entente devra résoudre. Nous pouvons être assurés que la décision ne sera prise qu'après mûr examen.

Jean Villars.

Les attentats allemands en Amérique

NEW-YORK. — Un sujet autrichien a été arrêté hier et, sur des renseignements probants fournis à la police par le gouvernement français, il a été inculpé d'avoir : 1° placé des bombes à bord du vapeur Kirkwald le 2 juin; 2° menacé de faire sauter une usine de New-Jersey où l'on fabrique des shrapnells.

Il avait monté un laboratoire complet pour la fabrication des bombes.

L'ATTAQUE BULGARE a échoué sur trois points

ATHÈNES. — A Avozarki, les Bulgares ont attaqué violemment les Français sur trois points : 1° aux abords de la Tcherna à Avozarki; 2° à Demicapou; 3° à Costorino. Partout, les Bulgares ont été repoussés, avec de grosses pertes.

A Avozarki, les Bulgares ont attaqué violemment avec des forces importantes d'infanterie; ils ont essayé de jeter un pont sur la Tcherna, mais leur entreprise a échoué.

La retraite serbe en Albanie s'opère difficilement à cause du froid et des routes impraticables.

Près de 100,000 Serbes et plus de 20,000 réfugiés sont concentrés en Albanie.

La retraite de l'armée serbe

ATHÈNES. — Des dépêches de Florina annoncent que l'armée serbe de Monastir, en retraite sur Ochrida par Resna, est l'objet des attaques de nombreux détachements ennemis, notamment à Kotizani, au croisement des routes d'Ochrida et de Coritza, et qu'elle a dû se replier en partie vers Nicoletsi, sur la rive orientale du lac Prespa.

Ces renseignements ajoutent que tout permet d'espérer que les Serbes, repoussant ces détachements ennemis, surtout composés d'irréguliers, pourront atteindre Ochrida.

La situation à Monastir

ATHÈNES. — On mande de Monastir qu'aucune troupe n'ayant encore occupé la ville, le conseil municipal a organisé la police locale.

Il a établi des postes de police dans les divers quartiers, sous la surveillance de conseillers municipaux. L'ordre n'a pas cessé un moment de régner dans la ville.

Le commandant bulgare qui occupe la gare-frontière de Kenali a reçu de l'état-major bulgare l'ordre de permettre la circulation des trains entre Monastir et Florina.

Après le départ des officiers qui arborèrent sur l'hôtel du gouvernement les drapeaux allemand, autrichien et bulgare, l'armée bulgare s'est avancée jusqu'à Kripeni, au nord de Resna.

Le maire grec de Monastir, qui s'était rendu avec une délégation de notables auprès du commandant des troupes bulgares, a été avisé que cette ville serait occupée par un détachement composé d'Allemands, de Bulgares et d'Autrichiens.

Les Serbes gagnent l'Albanie avec difficulté

ATHÈNES. — La retraite des Serbes sur l'Albanie est considérablement gênée par la présence dans les rangs serbes d'environ 40,000 prisonniers autrichiens.

Ces prisonniers avaient été pris, lors de la première invasion de la Serbie par les Autrichiens. Ils ont toujours été bien traités durant leur captivité.

Actuellement, les Serbes s'efforcent d'assurer leur transport en Albanie dans les meilleures conditions possibles.

Diakova est occupé par les Bulgares

GENÈVE. — On mande de Sofia que les Bulgares annoncent l'occupation de Diakova, au confluent des deux Drina.

AU QUAI D'ORSAY

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a offert hier matin un déjeuner en l'honneur des généraux étrangers ayant pris part aux conférences qui viennent d'avoir lieu au grand quartier général.

Étaient invités les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie et de Russie, les ministres de Serbie et de Belgique et le chargé d'affaires du Japon; le maréchal French, le général Gilinsky, le général Porro, les chefs des missions militaires et les délégués des états-majors alliés.

Y assistaient également le ministre de la Guerre, le ministre de la Marine, le général en chef, M. Jules Cambon, etc.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 7 Décembre (492^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — On ne signale, au cours de la nuit, qu'une canonnade assez vive en Champagne, et, au sud de Saint-Souplet, un combat localisé autour d'un de nos postes avancés.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie belge, a exécuté des tirs sur un ouvrage ennemi de la région d'Het-Sas; l'ouvrage a été complètement bouleversé et deux dépôts de munitions ont sauté.

En Artois, la lutte d'artillerie a pris, au cours de la journée, une allure des plus actives. Le bombardement a été violent de part et d'autre dans la

UN SOUS-MARIN FRANÇAIS détruit en Méditerranée

COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA MARINE. — D'après un radiogramme allemand, le sous-marin français Fresnel aurait été détruit le 5 décembre par un navire de guerre autrichien. Deux officiers et 26 hommes auraient été faits prisonniers.

Une escadre autrichienne bombarde Saint-Jean-de-Medua.

GENÈVE. — Des dépêches de Scutari annoncent qu'une escadre autrichienne, venue des bouches de Cattaro, a, le 5 décembre, bombardé Saint-Jean-de-Medua, sur la côte adriatique. Elle y a coulé dans le port un vapeur grec chargé de munitions et de matériel de guerre pour les Monténégrins et un vapeur italien qui avait été réquisitionné pour embarquer la colonie italienne. On ne signale pas de victimes.

La force navale qui a participé à cette opération se composait du croiseur-cuirassé Novara, de quatre contre-torpilleurs et de torpilleurs. Elle était accompagnée de deux avions. Un cuirassé et des torpilleurs se tenaient à l'entrée des bouches de Cattaro pour appuyer en cas de besoin l'entreprise.

L'escadrille autrichienne a également bombardé l'embouchure de la Bojana, petite rivière qui se jette dans l'Adriatique au sud de Scutari et à 20 kilomètres au nord de Saint-Jean-de-Medua.

Des dépêches de Vienne confirment ces nouvelles, en les amplifiant, naturellement, et en multipliant le nombre des bateaux coulés.

VAINE TENTATIVE D'ATTAQUE des Allemands sur le Sty

PÉTROGRAD. (Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Dvinsk, les Allemands, dans la nuit d'hier, ont bombardé pendant un quart d'heure sans résultat, avec des pièces d'artillerie lourde, nos tranchées sur le front, depuis le village de Borskoj, sur la Dvina occidentale, jusqu'à Illouk.

Au sud de Rafalovka, sur le Sty, l'ennemi a prononcé une offensive contre le cimetière, près du village de Kozlinitchi; elle a été arrêtée par le feu de notre artillerie.

Sur les autres fronts, aucun changement.

ACTIONS D'ARTILLERIE sur le front italien

ROME (Communiqué du commandement suprême). — Action d'artillerie sur tout le front, en dépit de conditions atmosphériques défavorables.

Notre artillerie a détruit des abris ennemis dans la zone de Volaja (Carnie) et dispersé des détachements de troupes dans la vallée de Seebach.

L'artillerie ennemie a bombardé Paulans, sur le haut Chiario, et Monfalcone, accusant quelque dommage.

Des détachements ennemis, à la faveur du brouillard, ont essayé de pénétrer en quelques endroits dans nos lignes; ils ont été partout rejetés et, dans la zone de Globna, sur l'Isarco moyen, ils ont été contre-attaqués et contraints à prendre la fuite.

De brèves et hardies avances de nos troupes d'infanterie nous ont procuré quelque avantage sur le Carso.

Les élections en Suisse

BERNE. — Le conseil national a nommé président M. Arthur Fugster, radical, et le conseil des Etats, M. Python, de la droite catholique.

région de Givenchy, au nord du Bois en Hache, se sont livrés également des combats à coups de grosses bombes. Dans le secteur de la route de Lille, notre artillerie a exécuté des tirs heureux sur les boyaux ennemis.

Dans la région de Craonne, on signale des combats de patrouilles où nous avons eu l'avantage.

En Champagne, le combat s'est poursuivi pour la possession de la tranchée avancée au sud de Saint-Souplet; nos contre-attaques nous ont permis de regagner une grande partie de l'étendue perdue.

Une autre attaque locale de faible importance s'est produite à l'est de la Butte de Souain.

• DERNIÈRE HEURE •

M. DE ROMANONÈS formera-t-il le nouveau cabinet espagnol?

MADRID. — Le président du Sénat a conseillé au roi de conserver le cabinet Dato, sans modification.

On annonce de source autorisée que le cabinet Dato ne reprendra pas le pouvoir. D'autre part, toute combinaison intermédiaire ayant peu de chances de réussir, on estime fort probable la constitution d'un cabinet libéral présidé par le comte de Romanones.

L'Angleterre s'alarme des intrigues allemandes en Chine

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande si le gouvernement anglais n'est pas disposé, comme mesures de représailles à la suite de l'arrestation par les Allemands du consul anglais à Chiraz, à occuper les concessions allemandes dans les ports ouverts chinois et à y arrêter les consuls et fonctionnaires allemands pour les empêcher de conspirer contre l'Angleterre.

Sir Edward Grey répond :

« Ce danger n'est pas perdu de vue; mais je ne peux pas parler de la question actuellement. »

Un député attire l'attention de sir Edward Grey sur les intrigues allemandes dans la colonie anglaise de Shanghai, sur l'embarquement d'armes et la distribution de brochures séditionnelles aux indigènes.

Sir Edward Grey répond que les intrigues allemandes font l'objet d'une attention spéciale de la part du gouvernement.

La retraite anglaise en Mésopotamie

LONDRES. — Lord Crewe a fourni à la séance d'aujourd'hui de la Chambre des lords des explications complètes relatives à la retraite de l'armée anglaise en Mésopotamie. Elle est due à la supériorité numérique de l'ennemi; examinant ensuite la situation en Perse et l'activité que déploient les agents de l'Allemagne et de la Turquie, lord Crewe a conclu qu'il n'existait aucune raison sérieuse de désespérer de la tournure que prendront à l'avenir les événements en Perse.

L'inondation de l'Yser

Outre quelques tirs efficaces sur des groupes ennemis au Nord et au Sud de Dixmude, nos batteries ont canonné les tranchées allemandes vers Woumen, en représailles de l'emploi par l'adversaire d'obus lacrymogènes.

Dans le secteur de Steenstraete, notre artillerie a collaboré, avec les batteries françaises, à la destruction de terrassements ennemis importants. Des indices certains permettent de conclure que l'inondation tendue dans la région de l'Yser cause de grandes difficultés aux troupes adverses, qui ont abandonné, sous la menace de l'eau, un grand nombre de leurs travaux avancés.

Sur les lignes italiennes le duel d'artillerie se poursuit

ROME (Commandement suprême, 7 décembre) : Intense action des deux artilleries notamment dans la vallée de Giudicaria, dans la vallée de Concei et en Carnie.

L'activité de notre infanterie nous a permis, sur le Carso, de nous emparer d'un matériel de guerre, consistant en un gazogène, deux lance-bombes, des fusils et des munitions.

Le respect des prérogatives du pape est complet

ROME. — A la Chambre italienne, M. Orlando, garde des Sceaux, en répondant à une interrogation sur les affirmations du pape dans le Consistoire d'hier, a dit que le gouvernement italien a toujours respecté la loi des garanties depuis 1870. Les ambassadeurs des puissances belligérantes accrédités auprès du Saint-Siège sont partis de Rome volontairement. Jamais le gouvernement royal n'a songé à entraver la liberté et l'indépendance du Souverain-Pontife.

Les déclarations du ministre ont été vivement applaudies.

M. WILSON S'ÉLÈVE contre les Germains naturalisés

WASHINGTON. — Voici l'analyse du message annuel du président Wilson, lu aujourd'hui devant les deux Chambres du Congrès :

Les passages les plus vigoureux et les plus significatifs se rapportent aux complots et conspirations contre la sécurité nationale ourdis dans l'intérieur des Etats-Unis par les Allemands.

Voici ce qu'il dit à ce propos :

Je n'envisage pas de danger immédiat ou spécial provenant de nos relations avec d'autres peuples. Nous sommes en état de paix avec toutes les nations de l'univers et il y a lieu d'espérer qu'aucune question actuellement en discussion entre notre gouvernement et des gouvernements étrangers n'amènera une rupture sérieuse de ces relations amicales. Si graves qu'aient été et que puissent encore être quelques divergences d'attitude et de ligne politique, j'ai le regret de dire que c'est sur notre propre territoire qu'ont été prononcées les plus graves menaces contre la paix et la sécurité nationales.

Il est, je rougis de l'avouer, des citoyens américains nés sur un autre sol, mais auxquels nos généreuses lois de naturalisation ont pleinement conféré toutes les libertés en Amérique qui ont versé le poison et la trahison dans les artères mêmes de notre vie nationale, et qui ont cherché à jeter le discrédit sur l'autorité et la bonne réputation de notre gouvernement, à détruire nos industries dès qu'ils croyaient que cette destruction pouvait servir leurs projets de vengeance, à abaisser notre politique à des usages d'intrigue étrangère. Le nombre de ces citoyens est infime, comparé au nombre total de ces robustes immigrants issus d'une virile souche étrangère qui ont, dans les générations récentes, enrichi le sang de notre nation. Ce nombre est assez grand cependant pour avoir déversé sur nous une honte profonde et pour avoir rendu nécessaire que nous ayons promptement recouru aux procédés de la loi afin de les guérir de leur maladie dangereuse.

La chose inconcevable et ignoble est devenue une réalité et nous ne possédons pas de lois fédérales capables de la combattre efficacement. Je vous demande d'une manière pressante de voter des lois de cette nature le plus promptement possible; ce faisant, je le sens, je vous demande seulement de sauver l'honneur de la nation et notre respect de nous-mêmes. De tels êtres que font agir la colère, l'infidélité au serment et les sentiments anarchiques doivent être anéantis. Ils ne sont pas nombreux, mais ils sont infiniment malveillants et les pouvoirs publics doivent être immédiatement à même de mettre la main sur eux.

Le président Wilson avait commencé son adresse en définissant ainsi sa politique de neutralité :

Nous nous sommes tenus isolés de la lutte. C'était notre devoir manifeste d'agir ainsi. Non seulement nous n'avions aucun intérêt ou participation dans les politiques qui paraissent avoir amené le conflit; il était nécessaire aussi que, pour éviter une catastrophe universelle, une limite fut dressée à la vague destructive de la guerre et qu'une partie de la grande famille des nations entretint les arts de la paix, ne fût-ce que pour empêcher une ruine économique collective et l'arrêt dans le monde entier des industries qui nourrissent et font vivre des populations. C'était, sans contredit, le devoir des nations de cette hémisphère qui se gouvernent elles-mêmes de redresser, si possible, la balance des pertes et de la confusion économique dans l'autre hémisphère, si elles ne pouvaient faire rien de plus. Au jour du réajustement des choses et de la renaissance de la vie normale, nous comptons fermement et croyons que ces nations pourrons rendre des services inappréciables.

Le président approuve les décisions de M. Lansing.

NEW-YORK. — M. Wilson a déclaré qu'il avait approuvé le refus opposé par M. Lansing de fournir des explications relatives à la demande de rappel des attachés naval et militaire allemands.

Une réponse américaine

WASHINGTON. — Le comte de Bernstorff s'étant informé des motifs de la demande de rappel des attachés Boy Ed et von Papen, M. Lansing a répondu simplement : « Leurs actes militaires et navals. »

Le navire rebelle chinois est capturé

CHANG-HAI. — Le navire rebelle a été capturé. La plupart des révolutionnaires ont été fusillés. On a constaté dans la ville des actes de terroristes. De nombreuses arrestations ont été opérées.

UN ACCIDENT A SATORY

Avant-hier, 6 décembre, on procédait, au polygone de Satory, à des exercices de mise en œuvre d'engins de tranchées. Par suite d'une erreur commise par un sergent, il se produisit un éclatement prématuré dans l'un de ces engins : deux des sergents furent tués ; un troisième fut légèrement blessé.

LES RUSSES REFOULENT les tentatives d'attaques des Allemands

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de la bourgade de Krevo, au sud de la rivière de la Vilija, nous avons abattu à coup de fusil un aéroplane ennemi et avons fait prisonniers les aviateurs.

Dans la région du village au nord-est de la bourgade de Boutchatche, l'ennemi, sous la protection d'un feu d'artillerie violent, a tenté de progresser vers l'Est, mais il a été repoussé vers le village de Pelava.

De même sont restées sans succès les tentatives de l'ennemi d'attaquer nos troupes dans la région des villages de Yazlovetz, Pyschkovtze, dans la région de Boutchatche, à l'ouest du lac de Seenten, ainsi qu'au sud de la Vilija et dans la région du village de Tsebroff.

Au nord-ouest de Tarnopol, nos éclaireurs ont fait d'heureuses reconnaissances.

Dans les autres secteurs du front, rien à signaler.

FRONT DU CAUCASE

Sur le front de la mer Noire, jusqu'à la rive méridionale du lac de Van, heureuses reconnaissances de nos éclaireurs.

Les Monténégrins se retirent en combattant

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir les communiqués officiels suivants reçus le 7 décembre 1915 :

Le 5 décembre, l'ennemi a attaqué nos avant-postes près de Tchelebitch et dans la direction de Plevlie.

Par une résistance opiniâtre, nos faibles détachements ont pu résister toute une journée pour se retirer ensuite sur une position principale de défense.

En raison de la situation générale, nous avons dû évacuer le district de Djajesuva.

Le matin, 6 décembre, deux aéroplanes autrichiens ont survolé Cettigné et jeté huit bombes, qui n'occasionnèrent que des dégâts matériels insignifiants.

Une bombe est tombée sur le tennis de la légation d'Angleterre et une autre au bord du jardin de la légation de France, brisant les vitres.

Le roi Nicolas s'est aussitôt rendu aux deux légations visiter les ministres de France et d'Angleterre.

Le bombardement de Saint-Jean-de-Médua

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué suivant reçu le 7 décembre 1915 :

Le matin 4 décembre, une escadre autrichienne, composée d'un croiseur et de sept contre-torpilleurs, a bombardé Saint-Jean-de-Médua.

Deux vapeurs, dont un italien, ont été coulés, ainsi que des voiliers monténégrins chargés de vivres.

Un sous-marin français a été détruit du côté de la Boyana et son équipage fait prisonnier.

Monastir est occupé par les Allemands

ATHÈNES. — Les journaux annoncent que Monastir a été occupé le 6 décembre par des troupes allemandes venues du nord et par des troupes bulgares. Des officiers allemands gouvernent la ville.

Lire le samedi Le numéro : 10 centime



Retenez votre numéro d'EXCELSIOR tous les samedis

La reine d'Angleterre passant une revue des troupes



Pendant la convalescence du roi, qui sera bientôt guéri de sa chute de cheval, la reine d'Angleterre passe en revue, et généralement au camp de Farnborough, les troupes britanniques en partance pour l'un des fronts. Les techniciens militaires admirent avec quelle compétence la souveraine exprime son opinion sur la tenue des troupes qui défilent devant elle.

L'arrivée du courrier aux premières lignes du front



C'est toujours un événement. Le vaguemestre apporte l'air du pays, les bonnes paroles des mamans, des épouses, des fiancées et des sœurs. Les chères lettres disent la confiance de l'arrière, la certitude qu'ont de la victoire les parents lointains, en écho à la confiance inaltérable de ceux à qui le soin de cette victoire fut confié. Ceux qui n'ont rien reçu se font lire les lettres des camarades plus heureux, et au-dessus des papiers qui furent rédigés au foyer chaque jour évoqué, les poilus penchent leurs têtes graves et rapprochent leurs cœurs.

UN CROISEUR CHINOIS MUTINÉ bombarde l'arsenal de Shanghai

SHANGHAI. — Une révolte a éclaté à bord du croiseur chinois *Chao-Ho*, mouillé dans la rivière. Aucun officier n'y a pris part.

Le *Chao-Ho* a été accosté par une chaloupe contenant vingt hommes qu'on suppose être les meneurs; tout l'équipage s'est joint à eux et le croiseur a canonné l'arsenal qui était protégé par le croiseur *Hai-Ching* et la canonnière *Tumin-Sging*, mais ceux-ci se sont abstenus d'intervenir, craignant d'atteindre le quartier étranger.

Un détachement de rebelles a attaqué, avec des canons, du côté du front de Pootung, mais il a été dispersé par un feu de riposte partant de l'arsenal.

Plusieurs obus sont tombés dans le quartier étranger.

Le *Chao-Ho* a tiré aussi contre des vaisseaux de guerre.

La tentative de rebellion subit un échec complet.

SHANGHAI. — La flotte de guerre a canonné ce matin le *Chao-Ho* dont l'équipage s'était révolté; les obus ont troué la proue et mis le feu à la passerelle du *Chao-Ho*.

Les chefs des rebelles ont débarqué à la hâte et se sont enfuis, abandonnant à bord quatre tués et cinq blessés.

Le reste de l'équipage est resté sur le navire qui a été mis en cale sèche. A l'arrivée des rebelles, les officiers avaient jeté les clefs des magasins.

Les troubles qui s'étaient produits dans les faubourgs de la ville ont été rapidement apaisés; la tentative de rebellion a subi un échec complet.

LUTTE DE MINES sur le front britannique

LONDRES (Communiqué du maréchal French) : Des aviateurs britanniques ont bombardé le 2 décembre la gare de Don-Sainghin et les constructions avoisinantes, atteignant la voie ferrée près de la gare, et faisant probablement sauter un dépôt de munitions.

Plusieurs incendies ont été aperçus dans la localité de Don, à la suite de l'incursion des aviateurs.

Malgré une lutte soutenue contre plusieurs avions ennemis, nos appareils sont rentrés indemnes.

Notre artillerie a continué à canonner les tranchées allemandes avec de bons résultats.

Le 3 décembre, comme représailles d'une canonnade, nous avons bombardé les tranchées au sud de l'Epinette, causant de nombreuses troupes dans les parapets et faisant exploser un dépôt de grenades.

Le 3, nous avons fait taire l'artillerie de l'ennemi dont le feu était très actif.

Le 4, nous avons encore pratiqué plusieurs brèches dans les parapets ennemis et coupé les fils de fer.

Les opérations de mines ont continué activement des deux côtés. Le 4 décembre, nous avons fait sauter une mine à l'ouest de Fricourt.

Le lendemain, les Allemands en ont fait exploser une autre qui n'a pas causé de dégâts. L'explosion de deux autres mines a été provoquée le même jour, au même endroit.

Nous avons fait éclater, près de Frélinghen, une mine qui a détruit une galerie où les Allemands travaillaient. Les Allemands ont riposté en faisant exploser près du même endroit une mine qui a détruit environ 25 yards de nos tranchées.

Depuis mon dernier communiqué, le temps a été très pluvieux.

La question des loyers

Comment seront réglés les différends entre locataires et propriétaires.

La commission de législation civile et criminelle a arrêté ainsi qu'il suit la composition et le fonctionnement des commissions d'arbitrage appelées à régler les différends entre locataires et propriétaires :

Dans chaque canton, et à Paris dans chaque arrondissement, il sera créé une commission arbitrale composée de cinq membres : un magistrat, président, deux locataires et deux propriétaires, assesseurs. Le président, désigné par le premier président de la Cour d'appel, pourra être un conseiller à la Cour, un juge ou un juge de paix. Les assesseurs seront tirés publiquement au sort, quinze jours avant l'ouverture de chaque session, sur une liste dressée : dans les départements par le conseiller général, les conseillers d'arrondissement, le juge de paix et un fonctionnaire des contributions directes ; à Paris, par les conseillers municipaux de l'arrondissement, le maire, le juge de paix et un fonctionnaire des contributions directes.

On ne pourra porter sur les listes d'assesseurs que les citoyens inscrits sur les listes électorales, âgés d'au moins vingt-cinq ans, locataires ou propriétaires dans le canton ou l'un des cantons limitrophes. On devra porter sur les listes des assesseurs locataires au moins un tiers de patentés. Les audiences seront publiques, le président ayant le droit de prononcer le huis clos.

DE VIOLENTES MANIFESTATIONS ont éclaté à Berlin

ZURICH. — Le *Volksrecht*, de Zurich, donne les détails suivants sur la manifestation populaire en faveur de la paix qui a eu lieu à Berlin le 30 novembre :

« Des milliers de socialistes, femmes et hommes, arrivèrent par petits groupes, vers 8 heures du soir, avenue Unter der Linden. Bientôt un cortège d'environ 10.000 personnes se heurta à un barrage d'agents de police qui avaient sorti leurs armes. Les manifestants entonnèrent alors l'*Internationale*, puis la *Marseillaise*, et crièrent :

« Nous voulons la paix et du pain ! »

» Des renforts de police à cheval réussirent à disperser la foule.

» De nombreuses arrestations furent opérées.

» Les bâtiments du Reichstag étaient gardés militairement.

» La censure fit immédiatement savoir aux journaux qu'elle interdisait de parler de cette manifestation. »

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les ministres se sont entretenus de la situation diplomatique, militaire et navale.

Prise d'armes. — Une prise d'armes aura lieu demain jeudi, dans la cour d'honneur des invalides, pour une remise de décorations.

Généreuse initiative des Anglais. — Il s'est constitué à Londres un Comité de Secours agricoles aux Alliés pour aider à la réorganisation de la vie rurale en France.

De nouveau, le Comité vient d'expédier à Vitry-le-François et à Bar-le-Duc 1.600 têtes de volailles appartenant à des espèces soigneusement sélectionnées et destinées aux communes sinistrées des deux départements.

Avis aux familles des militaires mobilisés. — Les familles ont été récemment priées de ne pas s'adresser aux officiers du front dans le but d'avoir des nouvelles des mobilisés. Cette mesure a été prise afin d'éviter aux intéressés des erreurs regrettables et pour permettre d'user de la procédure normale consistant à s'adresser aux dépôts par l'intermédiaire des maires, lesquelles ont reçu, d'autre part, des ordres pour transmettre avec célérité les nouvelles reçues du front.

Une panne d'électricité. — Hier, dans divers quartiers, à Paris, l'électricité a soudain fait défaut. Au Palais de Justice, le manque d'éclairage a fait suspendre les audiences, qui ont été renvoyées à aujourd'hui.

Il n'est pas question de licencier les infirmières de la Croix-Rouge

Une information parue dans divers journaux prête à M. Justin Godart l'intention de licencier les infirmières des trois sociétés de la Croix-Rouge.

Nous sommes autorisés à faire connaître que cette nouvelle est absolument inexacte.

Il ne saurait venir à l'esprit de personne de « remercier » d'admirables femmes dont le dévouement n'a pas connu un seul instant de lassitude depuis seize mois et cela au moment même où la durée de leurs services leur assure une précieuse expérience.

Terribles inondations à Sumatra

LA HAYE. — Officiel. — Un glissement et des inondations se sont produits le 27 novembre à Tapanobatoe, district de Tapanouli, sur la côte occidentale de Sumatra.

66 personnes ont disparu, 50 maisons, dont une école indigène, ont été détruites.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur les régions nord et ouest de l'Europe. A Calais, 18 millimètres d'eau ; à Nancy, 5 ; à Bordeaux, 3 ; à Paris, 1.

A Paris, nuit claire, journée nuageuse, averses l'après-midi. Température moyenne, 12°4, supérieure de 9°1 à la normale ; maximum 14°, minimum 7° (Père-Saint-Maur).

Probabilités pour la France : temps doux et pluvieux.

La Bourse de Paris

DU 7 DECEMBRE 1915

Le fait saillant du jour est la grande fermeté des valeurs espagnoles, parmi lesquelles l'Extérieure et les chemins de fer, tels que Nord-Espagne et Saragosse, regagnent des fractions appréciables. Par ailleurs, on est calme, mais soutenu dans l'ensemble. Notre 3 0/0 est résistant à 64,50 au comptant et à terme ; le 3 1/2 0/0 reste à 91.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure progresse à 83,45. Le Japon 1913 s'échange à 490, le Serbe 1902 à 375.

Parmi les établissements de crédit, le Crédit Lyonnais vaut 920.

Pas de transactions sur nos grands Chemins.

Aux lignes espagnoles, on a traité le Nord-Espagne à 390, le Saragosse à 386.

Le Rio est sans aucun changement à 1.400.

En banque, seule la Bakou dans le groupe russe a été cotée à 1.907.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,73 1/2 ; Suisse, 89 1/2 ; Amsterdam, 245 1/2 ; Pétersbourg, 181 ; New-York, 588 1/2 ; Italie, 89 1/2 ; Barcelone, 550 1/2.

L'EMPRUNT POUR LA VICTOIRE accessible à tous

Pour que tout le monde eût l'honneur, la gloire de participer au Grand Emprunt National, il fallait donner à chacun les plus grandes facilités. C'est pourquoi il a été pris des dispositions spéciales à l'égard des déposants des caisses d'épargne et aussi des porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle, qui sont antérieurement venus à l'Etat quand il avait besoin de leur concours.

Pour les premiers — les déposants aux caisses d'épargne — qui ne pouvaient, depuis le début de la guerre, retirer leurs fonds que par acomptes de 50 francs et par quinzaine, ils ont la faculté, pour souscrire, de prélever sur leurs livrets toute somme, sans limitation, à condition de verser au moins une somme équivalente en espèces.

Quant aux porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle, ils peuvent — après avoir détaché le coupon trimestriel au 1^{er} janvier prochain qui leur est laissé en boni — souscrire en usant de leurs titres pour un tiers (chaque franc de rente 3 0/0 étant compté pour 22 francs) et en payant les deux autres tiers en espèces.

La situation de ces deux catégories de souscripteurs s'établit donc ainsi :

Déposants aux caisses d'épargne

Pour souscrire à :

5 fr. de rente 5 %, retirer	44 fr. et verser en espèces	44 fr.
10 fr. — 5 %, —	88 fr. —	88 fr.
25 fr. — 5 %, —	220 fr. —	220 fr.
100 fr. — 5 %, —	880 fr. —	880 fr.

Les calculs des montants intermédiaires de rente 5 0/0 demandés sont faciles à faire.

Porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle

Avec :

4 fr. de rente 3 %, verser	176 fr., on a	15 fr. de rente 5 %
24 fr. — 3 %, —	1056 fr., —	90 fr. — 5 %
50 fr. — 3 %, —	2244 fr., —	190 fr. — 5 %
100 fr. — 3 %, —	4400 fr., —	375 fr. — 5 %

En fait, chaque franc de rente 3 0/0 devient, de cette façon, 1 fr. 25 de rente 5 0/0, d'où une augmentation de revenu d'un quart.

Les deux catégories de souscripteurs dont nous venons de parler peuvent remplacer les espèces par des Bons ou Obligations de la Défense Nationale. Il y aura à revenir sur ce point.

Déposants aux Caisse d'épargne et porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle ont donc grand intérêt à souscrire. Ils le comprennent déjà largement, car, eux aussi, veulent être des premiers à prendre part au grand combat qui rendra à la France sa liberté et lui assurera un avenir glorieux et prospère !

Les œuvres de Detaille à l'Etat

A la suite d'un accord intervenu entre M. Dalimier, sous-secrétaire des Beaux-Arts, et M. Jullemier, avocat à la Cour, exécuteur testamentaire de Detaille, M. Jullemier vient de faire don à l'Etat de toutes les œuvres et collections laissées par le grand peintre militaire.

Une partie de ces œuvres seraient placées au musée de l'armée ; le musée de Versailles recevra les autres.

A l'ordre de l'armée

Hirschauer, général de brigade commandant une brigade d'infanterie, dont il avait pris le commandement depuis peu de jours, a donné le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger dans l'attaque du 6 octobre. Est monté avec le colonel d'un des régiments d'attaque sur le parapet de la tranchée pour entraîner les hommes à l'assaut des tranchées ennemies.

ARTHRITIKES

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

Boire aux repas

VICHY



CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

La Vie Féminine

LE ROLE DE LA FEMME dans l'hôtellerie française

Au moment où je commence cet article, une main amie me frappe sur l'épaule et j'entends une voix de femme me dire : « Il faut être gentil pour nous. » J'aurais mauvaise grâce à ne pas répondre à une invitation de ce genre, qui est le plus naturel en même temps que le plus aimable des ordres.

Le rôle de la femme dans l'hôtellerie française ? Je ne dirai pas qu'il est tout, mais on peut déclarer, sans crainte de tomber dans une flatterie exagérée, qu'il est prépondérant.

Dans la plupart des pays étrangers qui n'ont pas encore nos traditions, où la politesse a quelque chose de conventionnel et de froid, et où les principes sur lesquels est basée l'exploitation d'un hôtel réservent plus de place au clinquant qu'au charme et à la délicatesse de l'accueil, le rôle de la femme ne peut être que secondaire.

Mais en France, où rien ne va sans une parure — ce qui est la marque de notre génie — un hôtel où de jeunes femmes aimables et distinguées dans tous les services ne viendraient pas apporter toutes ces nuances d'une variété infinie qui se dégagent de leurs manières, de leur maintien et de leur personne, serait un hôtel incomplet. Il ne se comprendrait pas. Il apparaîtrait à nos yeux comme un parterre dans lequel les fleurs seraient absentes.

Ce sont nos femmes françaises, par le tact et la mesure qu'elles apportent en tout, qui ont fait, à travers les âges, aux époques dépourvues d'originalité comme aux époques de grand style, la réputation de nos hôtelleries. On peut même dire : la gloire.

Et, quel que soit son mérite, notre cuisine elle-même, qui ne redoute aucune comparaison, a tout à gagner à leur contact. On connaît le mot de Talleyrand, dans une hôtellerie de l'île-de-France où il se trouvait de passage, à la maîtresse du lieu, ayant autant de distinction naturelle que de simplicité élégante, et qui avait tenu à servir elle-même au négociateur des traités de 1815 un plat qui avait ses préférences : « Les dieux, madame, seraient jaloux de mon heureuse fortune s'ils me voyaient servi par vous. » Et Prévôt-Paradol, le grand écrivain du milieu du dix-neuvième siècle, écrivit sur le même sujet : « Un plat qui n'est pas présenté par une main de femme manque de sel. »

C'est par nos femmes françaises que nos hôtels ont su acquérir la réputation que les hôtels étrangers ne peuvent que leur envier ; et cette réputation, ils doivent s'efforcer, non seulement de la maintenir, mais encore de l'étendre sans cesse.

Pour ceux qui sont appelés à y séjourner, l'hôtel doit être la continuation du « home », du foyer. Ils ne doivent jamais y trouver l'impression de froidure ou d'isolement ; mais, au contraire, l'affabilité sans recherche et la confiance sans réserve. Et, seule, une femme, par les qualités du cœur et de l'intelligence, peut donner cette impression à ses hôtes en leur faisant, avec le charme discret qui n'appartient qu'à elle, les honneurs de la maison.

Dès lors, comment viendrait-il à l'esprit de dire que le rôle de la femme n'est pas essentiel ?

Il est vrai, par contre, que, depuis un quart de siècle, beaucoup de choses s'étant transformées — trop si l'on considère que le nouveau n'est pas toujours en raison directe avec le mieux — le rôle de la femme a été un peu oublié, méconnu parfois même.

On a pu constater une tendance à la faire passer du principal à l'accessoire. Le parterre a un peu perdu de son éclat. Le développement du tourisme, la rapidité des communications, le besoin de vivre beaucoup et vite, le « cent à l'heure » enfin, ne s'accommodent pas toujours avec les prévenances féminines. Et comme si ce premier mal n'était pas suffisant, un autre survient avec la construction des grands palais, pouvant plaire aux parvenus par le luxe souvent exagéré qu'ils étalent, mais dont la clientèle de famille s'éloigne déjà, parce qu'on y voit trop de clinquant, trop de dorures en surface, trop de concierges et de portiers gaulonnés, trop de grooms, et jamais cette simplicité de bon ton qui, dans nos hôtels, constitue le fond de nos traditions et de nos méthodes françaises.

C'est contre ces tendances d'importation étrangère qu'il importe de lutter, et, dans cette campagne, nous avons pour juge l'opinion des hommes de goût et pour guide la politesse de notre race, représentée par nos femmes françaises.

La maîtresse d'hôtel, ou, à son défaut, la gouvernante, doivent être souveraines dans ce rôle. Leur tenue sera simple, leur toilette d'intérieur sobre et distinguée, comme leur personne, leur maintien plein de charme et de réserve. Rôle délicat et complexe, qui exige une femme de tête et d'autorité, sachant en outre faire acte d'énergie et de surveillance vis-à-vis du personnel placé sous ses ordres.

Peut-être objectera-t-on que ce sont là beaucoup de

qualités ; mais on peut répondre en s'appuyant sur l'observation de chaque jour que ces qualités, qui se complètent, vous les rencontrez chez la plupart de nos femmes et de nos jeunes filles.

De même, vous trouvez chez elles, que ce soit dans leur intérieur ou dans la direction d'un hôtel, qui n'est, en somme, qu'un ménage plus grand, le goût le plus sûr, la propreté méticuleuse, le soin de l'ordre, l'art d'orner une chambre, de décorer un salon ou une table de salle à manger. Paul Hervieu, qui vient de mourir, a dit de nos femmes : « Les plus rares des biscuits de Sèvres animés de la plus haute pensée. »

Ce sont elles, enfin, qui, dans nos hôtels, connaissant ou devinant les préférences de ceux qui viennent vers nous, savent transformer et embellir les appartements qui leur sont destinés par l'art de disposer les fleurs, les tapis ou les tentures.

Tel est le grand premier rôle. Au-dessous, viennent les emplois variés des chefs de service, autant de postes de confiance qui demandent une préparation spéciale et exigent des qualités d'ordre, d'exactitude, sans parler de l'autorité sachant concilier la fermeté avec la bienveillance, indispensable aux maîtresses de service qui ont un personnel sous leurs ordres. Ce sont les cadres de l'hôtel.

La caissière, ou secrétaire-comptable, fait partie de cet état-major. On exige d'elle la connaissance complète de la comptabilité d'hôtel ou de restaurant, de la sténographie et de la dactylographie, du change des monnaies étrangères, du service de la poste et des chemins de fer, des agences de voyages, de l'escompte en banque. Au point de vue de la langue française, elle doit savoir la parler et l'écrire, sinon avec élégance, du moins avec correction. La connaissance d'une langue étrangère serait une qualité de plus.

Dans cette revue de services et d'emplois, l'économe ou gouvernante d'office a un rôle qui ne le cède ni en importance ni en activité. C'est elle qui s'occupe de la réception des marchandises et principalement de celles de l'alimentation.

Elle doit connaître les denrées, leur origine, leur qualité, leur prix, assurer leur conservation et les distribuer selon les besoins du service. Toute négligence ou manque d'ordre aurait, il va sans dire, des conséquences graves dans l'administration et la gestion financière de l'hôtel.

Passant d'un service à l'autre, nous arrivons à la maîtresse lingère. Nous sommes dans le blanc, et, plus que partout ailleurs, dans la propreté rigoureuse et dans l'ordre. Autant de qualités féminines et françaises.

L'état-major est au complet. Au-dessous, vont et viennent les femmes de chambre. C'est l'escadron volant. Elles doivent être pressées, aimables toujours, jolies sans trop — « l'excès en tout est un défaut... »

Tels sont, dans leurs grandes lignes, les principaux rôles de la femme dans nos hôtels. Mais on ne s'improvise pas gouvernante et caissière, pas plus qu'économe ou maîtresse de lingerie. Des connaissances spéciales sont nécessaires pour tenir ces emplois, dans lesquels la bonne volonté, réduite à ses seules forces, serait insuffisante au même titre qu'un diplôme d'institutrice ou un brevet de femme du monde. « Mon enfant, disait un jour avec bienveillance la femme d'un personnage politique à une jeune fille qui sollicitait son appui, quel dommage que vous connaissiez trop bien le piano et pas assez l'art de tenir une maison ! » Cette réflexion s'applique également à nos hôtels. Il faut donc créer sans retard des écoles hôtelières, et Mlle Valentine Thomson nous permettra respectueusement de la féliciter d'avoir, avec l'autorité qui s'attache à sa personne et à son nom, pris l'heureuse initiative de ces écoles féminines.

Demain, dans la concordance de ces initiatives et de ces efforts, nos hôtels offriront à nos jeunes filles de France une source inépuisable d'agréments et d'avantages. Et comme disait feu l'oncle Sarcy, dont le bon sens n'est pas oublié encore : « Cela vaut mieux à tout prendre que de courir le cadet. »

Mesdemoiselles, nous vous attendons.

Alphonse Meillon.

Hôtel Gassion, à Pau.

Hôtel d'Angleterre, à Caudebec.

L'INAUGURATION de notre Ecole Hôtelière féminine

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'inauguration de notre Ecole hôtelière féminine, située 7, boulevard Beauséjour. M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, M. le professeur Landouzy, doyen de la Faculté de Médecine, et Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes, prendront successivement la parole.

LES FEMMES dans les écoles commerciales

Le 16 septembre dernier, M. M... attirait l'attention de la *Vie Féminine* sur le cas de sa jeune fille, âgée de dix-huit ans, élève du lycée de Montpelier, et qui désirait entrer à l'école commerciale de cette ville.

M. M... n'ignorait pas que ledit enseignement commercial est réservé aux jeunes gens et qu'une seule exception avait été faite à Bordeaux, en 1906 ; mais, en présence de la situation nouvelle créée par la guerre, M. M... demandait à la *Vie Féminine* de bien vouloir intervenir afin que, désormais, les jeunes filles puissent être élèves des écoles commerciales comme elles sont élèves des facultés.

Le ministère du Commerce a fait droit à notre requête en ce qui concerne Mlle M..., le conseil d'administration de l'école de Montpellier ne s'opposant pas à cette admission.

Malheureusement, la mesure n'est pas générale. Par décret du 30 avril 1906, l'Etat s'est bien réservé le droit de ratifier les nominations des directeurs et des professeurs, d'approuver les programmes et de contrôler les concours d'entrée, ainsi que la délivrance du diplôme de sortie, mais il n'a pas d'autre rôle : les écoles commerciales de France, qui appartiennent pour la plupart aux chambres de commerce de Paris ou de la province, ont conservé leur autonomie.

C'est à leur seule bonne volonté qu'il fallait faire appel.

Dans une circulaire en date du 29 septembre 1915, M. Tenot, directeur de l'enseignement technique au ministère du Commerce, expose les raisons qui plaident en faveur de l'extension de l'enseignement :

« La question se pose aujourd'hui pressante en raison des circonstances. Il sera de toute nécessité, en effet, à la cessation des hostilités, de combler les vides trop nombreux qui se seront produits parmi les jeunes gens appartenant au monde des affaires et, pour y parvenir, il est hors de doute qu'il y aura intérêt à recourir à l'activité féminine. Il ne vous échappera pas, d'ailleurs, que le rôle des femmes tend de plus en plus à s'élargir ; bon nombre d'entre elles exercent aujourd'hui des professions qui, jusqu'à ces dernières années, étaient demeurées l'apanage exclusif des hommes, y compris des professions d'ordre commercial ou industriel. Mais l'enseignement professionnel qui leur a été réservé jusqu'à ce jour n'a guère dépassé le niveau élémentaire et il n'est pas douteux que, pour des jeunes filles possédant déjà une bonne instruction, les cours du soir ne soient devenus insuffisants. »

Pour finir, M. Tenot engage les directeurs d'écoles à donner leur avis sur l'admission des femmes. Paris, Lyon, Marseille sont défavorables à l'innovation ; par contre, les écoles d'Alger, de Bordeaux, de Dijon, du Havre, de Montpellier, de Nancy, de Rouen et de Toulouse sont toutes prêtes à répandre leur enseignement et à recevoir les jeunes filles que les études commerciales pourraient tenter.

Tout en regrettant que les plus grandes villes de France ne se montrent pas plus novatrices, nous devons nous réjouir des résultats obtenus.

Comme le disait M. Jacques Siegfried, l'un des fondateurs des écoles commerciales, « le commerce a fait des progrès successifs et considérables. Autrefois, pour être un bon négociant, il suffisait de bien connaître un article ou une marchandise et la région dans laquelle on opérait ; aujourd'hui, il faut être au courant de ce qui se fait dans le monde entier. Il faut non seulement posséder les bases des affaires, mais encore être économiste, financier, cambiste et même juriste. »

Demain, plus que jamais, ces paroles seront vraies ; et, pour que les résultats soient appréciables, il est nécessaire qu'à côté des chefs instruits, il y ait des employés capables de les seconder. C'est pourquoi le haut enseignement commercial ne doit pas être dédaigné par les femmes : elles étudieront les langues étrangères, les mathématiques appliquées au commerce, la comptabilité, la chimie et la physique appliquées, la géographie économique, l'histoire du commerce, la législation commerciale, maritime et industrielle, l'étude des transports, des marchandises, etc., et cette préparation fera d'elles non plus des « pis aller » — comme on est tenté de le croire — mais de précieux auxiliaires.

Que les jeunes filles de province profitent de l'autorisation qui leur est accordée ; qu'elles se préparent à la grande lutte économique et qu'elles méditent les mots célèbres :

« Je ne sache pas qu'il y ait d'esprit plus large et plus cultivé que celui d'un grand commerçant. »

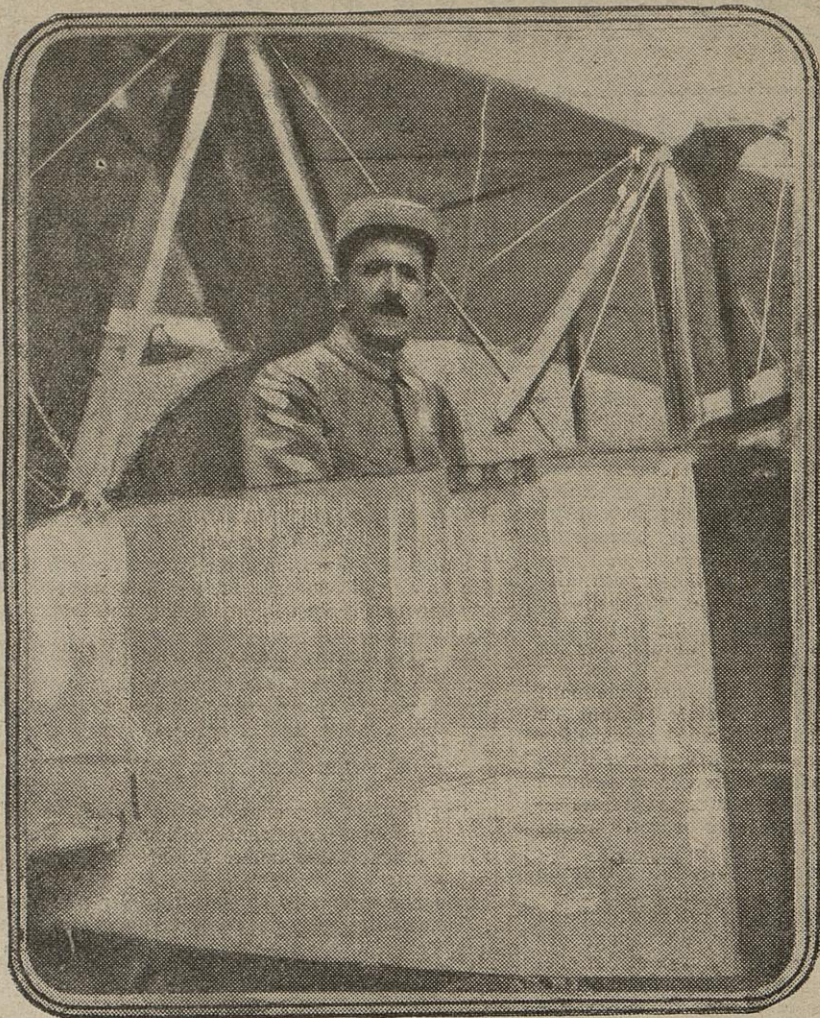
Marie Galtier.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

Le "bombardier" Léon Barthou

Un nouveau ministre russe



L'aéronaute distingué, frère de l'ancien ministre, s'est engagé dès le début de la guerre et est aujourd'hui lieutenant bombardier à bord d'un aéroplane.



M. Khvostof, gérant du ministère de l'Intérieur, qui vient d'être nommé, ces jours-ci, ministre de l'intérieur du cabinet russe.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons les suivantes :

Le sergent *Emile Médard*, du 231^e de ligne : a pris le commandement de sa section, le 25 septembre 1915, au moment où son chef venait de tomber mortellement frappé, et, dans un bel élan, a entraîné sa section au cri de : « En avant ! » sous le feu violent d'une mitrailleuse qui le prenait de flanc.

Le docteur *Clément Matry*, chirurgien à Fontainebleau, médecin aide-major de 2^e classe, vient d'être cité à l'ordre du jour du 1^{er} corps d'armée colonial, en ces termes :

« Chirurgien de haute valeur, s'est particulièrement distingué lors de l'action du 25 septembre et jours suivants, en opérant sans arrêt de nombreux blessés que la rapidité et la sûreté de ses interventions ont préservés d'une issue fatale. »

MARIAGES

Hier a été célébré, en la chapelle des Catéchismes de Sainte-Clothilde, le mariage de *Mlle Gallois*, fille du colonel commandant le 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, avec *M. Victor de Royer*, lieutenant au même régiment.

Dernièrement a été béni, en l'église Saint-François-Xavier, le mariage de *M. G.-L. Peulevey*, architecte à Monaco, soldat à la section de photo aérienne de la 10^e armée, avec *Mlle Jeanne Blain*.

NAISSANCES

Mme Bernard de Lapasse, femme de l'officier de dragons, a mis au monde, à Toulouse, un fils qui a été appelé Jean.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du docteur *Robert Moriez*, conseiller général des Alpes-Maritimes, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Montpellier ;

Du comte *Horace de Choiseul*, fils du marquis de Choiseul et de la marquise, née de La Forta, décédé à soixante-dix-huit ans ;

De *M. Georges Vibert*, président de la Chambre honoraire de la Cour d'appel de Douai, décédé à Paris ;

De *M. Ernest Sachs*, décédé à cinquante-sept ans ;

De *M. Ernest Guénard*, ancien assureur maritime ;

De *M. Alfred Dupont*, président du conseil d'administration de la Compagnie des mines de Courrières, vice-président du comité central des Houillères de France, décédé à Douai ;

De *Mlle Julia Lacaze*, décédée en son domicile, 2, rue Chamfort, le 1^{er} décembre. Le service religieux a été célébré en l'église Notre-Dame de la Miséricorde de Passy, et l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille, au cimetière d'Auteuil ;

De *Mme de Nantes*, née d'Anglejan, décédée à Autun ;

De *M. Henri Michoud*, décédé au château de Salagnon (Isère), à soixante et onze ans ;

De *M. Lemaire*, inspecteur général du génie maritime.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Succession de *Mme X...* Beau mobilier, piano Gaveau, peintures, porcelaines, faïences, argenterie, bijoux, fourrures. *M. Huguet*, comm.-pr., suppléant *M. Desvignes*, comm.-pr., mobilisé ; *M. Reinach*, exp.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Les douzièmes provisoires

La commission du budget a continué, hier matin et après-midi, l'examen des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1916. Elle a adopté les crédits des ministères de l'Agriculture, du Travail, de l'Intérieur, de la Caisse des invalides de la marine et de la guerre (génie).

L'attribution de la croix de guerre

M. Adolphe Girod, député du Doubs, vient de présenter l'amendement suivant à la proposition de loi de *M. Bonnefous*, réglementant les conditions d'attribution de la croix de guerre :

« Les citations accordées au personnel médical — médecins, infirmiers et infirmières — employé dans les formations sanitaires de la zone de l'intérieur, à la suite de faits méritants, de maladie grave ou de décès survenus en service commandé, pourront comporter l'attribution de la croix de guerre. »

La crise des transports

La deuxième sous-commission de l'armée (armements et munitions) s'est occupée de la crise des transports et de l'encombrement des ports, et a chargé quatre de ses membres de se rendre auprès du ministre des Travaux publics pour l'entretenir de la question.

Poudres et explosifs

La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de *M. Clemenceau*, a entendu une communication de *M. Henri Bérenger* sur la situation des poudres et explosifs.

M. Henry Bérenger a également donné lecture à la commission de son rapport sur le recrutement de l'armée indigène.

A L'HOPITAL ÉCOSSAIS

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, a visité l'hôpital écossais, formation auxiliaire N° 49, fondé sous le patronage de S.A.R. la princesse Louise, duchesse d'Argyll, par la branche écossaise de la Croix Rouge britannique et sur l'initiative de la Croix Rouge Française de Londres. Cet hôpital est installé dans la maison de santé du docteur *Charles Bonnet*.

M. Justin Godart a été reçu par le docteur et *Mme Charles Bonnet*, entourés de tout le personnel médical de l'hôpital : l'éminent praticien *Jean-Louis Faure*, chirurgien chef ; les docteurs *Lepage*, *Jean-Charles Roux*, *Le Mée*, *Funk-Brentano* et *Mlle Lévy*.

On remarquait également dans l'assistance : le professeur *Infroit*, l'hon. *Philippe Roy*, commissaire général du Canada, et de nombreux représentants de la presse anglaise et écossaise.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

TRIBUNAUX

Un triste couple

En septembre dernier, se tenait, rue de Bondy, une réunion des évacués ardennais. Quelle ne fut pas la stupefaction de *Mlle Brunet*, évacuée de Charleville avec sa famille, de trouver, dans l'assistance, une jeune femme, *Mme Nouvelon*, âgée de vingt-trois ans, qui portait ses vêtements, fourrures et jusqu'à son chapeau. Invitée à se rendre au poste de police voisin, *Mme Nouvelon* déclara qu'étant restée quelque temps à Charleville, occupée par les Allemands, elle avait reçu ces divers objets en cadeau d'un officier boche. Cette singulière personne, réfugiée à Alfortville, s'était d'ailleurs fait remarquer dans cette localité par ses propos antifrancs, et son mari, qui s'est dérobé à tout devoir militaire, se trouve actuellement en Espagne.

Mme Nouvelon a été condamnée, par défaut, hier, à la neuvième chambre correctionnelle, à cinq années d'emprisonnement. Les juges ont appliqué le maximum de la peine, en vertu du nouvel article 460, loi du 22 mai 1915, pour recel d'objets volés ou escroqués.

Comment corriger un teint défectueux

Conseils d'un spécialiste

Les vilains teints, blêmes ou terreux, les boutons et les rides sont presque toujours dus à l'accumulation des squames (écailles minuscules qui composent la peau extérieure ou épiderme). Normalement, cette peau extérieure est formée d'une couche mince, transparente, qui protège la délicatesse et l'éclat du derme sous-jacent : les squames sont éliminées extérieurement au fur et à mesure que la couche intérieure est renouvelée, mais l'effet des intempéries, le manque de soins ou l'emploi de lotions de toilette et de savons alcalins provoquent l'amas et l'induration de ces squames, à peu près comme cela se produit pour la plante des pieds. Les savons et les crèmes ordinaires n'ont que peu ou point d'effet sur cette couche de squames mortes qui ne peuvent être éliminées sans suites fâcheuses qu'au moyen d'un dissolvant végétal, non caustique, connu des chimistes sous le nom de cire aseptine. Si l'on applique chaque soir une bonne quantité de cette cire, comme on le fait d'un cold-cream ordinaire, au bout de quelques jours la couche entière de squames mortes aura été enlevée, donnant place à ce teint doux et délicat de l'enfance. L'emploi intermittent de la cire aseptine pure suffira même pour assurer la conservation d'un teint magnifique aux personnes d'un âge même avancé.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La répétition d'aujourd'hui comprenait : l'Hommage à la Belgique, avec le concours de Mmes Litvinne, Bréval et Delna, MM. Noté et Lestelly, qui ont tenu à participer à cet hommage en interprétant quelques-uns des plus beaux chants de cette terre de héros. Les vieux airs flamands, réunis à cette occasion, ont été fort élégamment orchestrés par M. A. Bachelet.

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame* (Mlle Marthe Chenal, MM. Allard, Azéma, Paillard, etc.), la *Fille du régiment* (Mlle Tiphaine, MM. de Creus, Belhomme, Mesmaecker).

Samedi soir, à 8 h. 1/4, *Werther* (Mlle Brohly, MM. Dar-mel, Vauris, Azéma).

Dimanche, matinée à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mmes Germaine Bailac, Vallin-Pardo, MM. Fontaine, Albers et Mlle Sonia Pavloff). Soirée à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Brunet, MM. Paillard, Jean Péric, Ghasne et Mlle Sonia Pavloff).

Aux Matinées nationales. — Dimanche prochain, à 3 heures, à la Sorbonne, neuvième Matinée avec le concours de : Mlle Madeleine Roch (Comédie-Française), Mlle Marthe Chenal (Opéra-Comique), M. Georges Petit (Opéra), M. Henri Rabaud, et de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Allocution de M. Pierre Baudin, ancien ministre, sénateur de l'Ain.

Aux Capucines. — L'amusant spectacle des Capucines poursuit sa brillante carrière, et la triomphale revue de M. Michel Carré, *Paris quand même* ! restera certainement l'un des plus grands succès de M. Berthez, qui y contribue d'ailleurs largement, notamment dans la belle scène du *Permis-sionnaire*, qui lui vaut, chaque soir, de si chaleureuses acclamations. Mlles Ellen Baxone, Hilda May, Derna, Armelle, Dargoville, Carel et Renée Baltha, MM. Merin, Etche-pare, Grouillet, Signoret, Ainaud, ont aussi leur grande part de succès et de bravos.

Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

Le Châtelet. — La répétition générale des *Exploits d'une petite Française* est remise à vendredi, 2 heures, la première au samedi soir, 8 heures.

De Monte-Carlo. — Les « Concerts symphoniques » du dimanche, dirigés par M. Louis Ganne, attirent en foule le public du littoral. Hier, la salle était trop étroite pour le nombre considérable des auditeurs. La brillante ouverture des *Saltimbanques*, de Ganne, au début du concert, souleva deux salves d'applaudissements, bien dues au talent du compositeur et à l'autorité du chef d'orchestre. Le public applaudit très chaleureusement les deux solistes, M. Wage-mans, premier violon, et M. Beneditti, premier violoncelle, tous deux virtuoses remarquables. Mlle Marie-Louise Martini, du Metropolitan Opera de New-York, remporta un véritable triomphe dans l'air de la Folia, de Louise, et le Salut à la France, de la *Fille du régiment*. Cette belle cantatrice possède une voix splendide très pure et d'un magnifique éclat dans l'air. Elle vocalise avec une facilité et une fluidité qui lui ont valu une longue ovation, quatre rappels et deux bis. Les chœurs réapparurent pour la première fois cette saison : ils ont de nouveau fait apprécier leur sonorité et leur parfaite méthode dans les airs russes du *Sko-belleff*, de Witman, et le *Régiment de Sambre-et-Meuse*.

MERCREDI 8 DECEMBRE

Comédie-Française. — A 7 h. 45, le *Demi-Monde*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 7 h. 45, le *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Ambigu. — A 8 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), la *Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passé-passé* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 2 heures, vendredi, les *Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, la *Mariée récalcitrante*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, le *Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S.*, *l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, mardi, mer., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Revue. — A 8 h. 30, mardi, jeudi et samedi, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, mardi, sam., dim. (mat. jeudi et dim.), le *Bossu*.

Trion-Lyrique. — A 8 h. 1/2, *Giroflé-Girofla*.

Variétés. — Relâche.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Vedettes et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *Vampires* ; *Sur le front de Champagne*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, 30 des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *Sur le front de Champagne*.

Omnia-Pathé. — Les *Vainqueurs de la Mer* ; les *Cousines de Rigadin*. Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

Polies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Vente de charité. — La Société « Pour nos Sœurs », devenue pendant la guerre « Pour nos Frères », sous la présidence d'honneur de MM. Brisac, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, et Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, organise une vente de charité les 10, 11 et 12 décembre, galerie Brunner, 11, rue Royale, au profit des pupilles de l'Assistance publique soldats et prisonniers. Les objets seront vendus aux prix marqués et sans majoration. Les broderies faites à Pont-à-Mousson pendant le bombardement obtiendront un vif succès ainsi que l'exposition des souvenirs de guerre. Citons, entre autres comptoirs, celui des modes enfantines, pour lequel les plus grandes modistes ont envoyé des dons, et celui des poupées, si joliment habillées par les couturières parisiennes.

Une grande tombola artistique sera tirée le lundi 13. L'exposition des lots aura lieu pendant la durée de la vente. Parmi les œuvres exposées se trouvent celles de Mme Louise Abbéma, MM. Augis, André, Bénédict-Aural, Marcel Béroneau, Calbet, Charbonnier, Léon Comerre, Domergue, Mme Germain, MM. Guillemet, Gambut, H. Guy, Fred Lauch, Georges Lambert, Mme Madeleine Lemaire, Mottheau, Méry, Halouze, Vignal, Willette, etc.

Le samedi 12 décembre, à partir de 4 heures, concert patriotique avec le concours de Mmes Séphora Mossé, Marie Boyer, Marg. Deval, Liffand, Meynard, Nelly-Marty, Madeleine Roch, MM. Cheffer, Dominique Bonnard, André Lévy, Polin, etc.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère. — Les Compagnies d'Orléans et du Midi se sont mises d'accord pour établir, à partir du 5 octobre 1915, entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère, une nouvelle relation qui offrira, par rapport à la situation actuelle, une amélioration incontestable.

Ce nouveau service, comportant un wagon-lits et une voi-

ture directe 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Cerbère, s'établira comme suit :

Paris-Quai d'Orsay, départ 19 h. 50 ; arrivée Toulouse 7 h. 31, Carcassonne 9 h. 22, Narbonne 10 h. 31, Perpignan 12 h. 46, Port-Vendres 14 h. 23, Cerbère 14 h. 49, Port-Bou 15 h. 30 (Correspondance pour Barcelone, arrivée à 19 h. 30).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

LAINES A TRICOTER La Maison Aux Laines Ecossaises, 181, boulevard Saint-Germain, a un grand choix de laines à 12,50 14 fr., 15,50 le kilog. — Prix spéciaux pour quantités. — Vente en gros et détail, expéditions en province.

LE MI-MOUFLE DES TRANCHÉES



en tissus chauds et doublés : 2,75, 3,75, 4,75, 7,50 garnis peau. 8,75 fourrés mouton. Prix spéciaux p^r douz. Ceintures en molleton, hauteur 30 cm, av. boutons, s'adaptant à toutes les tailles : 4,75. Envoi franco contre mandat.

DELAMOTTE, 12, rue Auber, Paris.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 30 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

1 franc la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE APPARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES CHIENS — ANIMAUX DIVERS FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

2 fr. 50 la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

3 francs la ligne

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. ON DEMANDE bonne à tt faire, sachant très bien cuisine bourgeoise. Excellentes références verbales exigées. Ecr. avec ts renseignements : Béringier, 39, av. Marceau, Paris.

CAPITAUX

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. PRETS à 4 % par l'assur. Ecr. : Assurance, 4, square Maubeuge.

HYGIÈNE

NOUVELLE DÉCOUVERTE Guérison scientifique, sans douleurs, des déformations des pieds telles que oignons, ongles incarnés, etc., les déformations des mains par ongles rongés, mains rouges. Consultations de 10 à 15 heures. M. ARSEL, 3, rue de Chazelles.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. BOULES français, CHIOTS 6 m.; étalon origine blanc. Heuzel, r. des Sapins, 57, Champigny. Tram. barrière Vincennes.

Elevage loulou minis. et nains ttes nuances, iss. champ. nombre prix et chiots. Blancs taille beauté rare, parents gr^{ss} valeur étr. Plus^{ss} sables magn. Mlle J. Longeon, Lisieux.

Policiers, Loulous, Griffons, Papillons, Fox. — CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 289.

Splend. loulous nains ttes nuances, 5, rue Laffitte. 2 à 5 h.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-604).

300 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

CIDRES des premiers crus de l'Avranchin. — R. GIROT, à Saint-Pair-sur-Mer (Manche).

Or, mand., ban., dat., etc., 100 d'ant 5, 5, 7 f. Félix, 36, r. Vernier, Nice.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Novembre et 6 Décembre 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 3 % 1912...	1.253.103	100.000 fr.
Communele 2,60 % 1879	300.736	100.000 —
Communele 3 % 1880 ..	83.647	100.000 —
Communele 3 % 1891...	729.343	100.000 —
Communele 2,60 % 1899	294.647	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	289.208	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

CHAT AU MAXIMUM de livres, romans à 3 fr. 50 et à 0 fr. 95, de bibliothèques même import. Grand choix d'occasions. Catalogue franco sur demande. — Magasins du Livre, 49, rue Rochecrouart.

On offre

Cartes brom. actual., 37 f. le mille ; Bonne année et fant., 38 f. le mille. Ech., 0,50 ; le cent., 4 f. Rouchier, Ruffec (Charente).

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Roses, œill. et fl. p. éco dom. 3,4,5 f. Léon, r. St-Franç.-d. Paule, Nice.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Hypnotisme. Leçons. SUARD, prof., Vincennes. Not. franc.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

NICE CIMIEZ. RIVIERA PALACE

SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs, près la Mer.

Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

..... Promenade des Anglais. Entièrement neuf.

..... Ouverture le 15 décembre. Prix de guerre

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE.

NICE. Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer.

Arrangements au midi à partir de 15 francs ; au nord 12 fr.

NICE - CIMIEZ. THE ENGLISH HOTEL. Situation ma-

gnifique, tranquille, plein midi. Parc 20.000 m.

Chauffage central. Cuisine soignée. Pension depuis 8 francs.

NICE = GRAND HOTEL O'CONNOR =

Ouvert toute l'année. — Dernier confort.

Au centre de la ville, sur jardin. Situation exceptionnelle.

NICE. = HOTEL SCRIBE, rue de la Paix =

Plein midi et centre.

Toutes les chambres avec salles de bains. — Prix de guerre.

NICE. PENSION COTTA. Dern. confort. Pension depuis 7 fr.

CAP D'ANTIBES GRAND HOTEL DU CAP

1^{er} ordre. Ouvert toute l'année. Immense parc. Vue splendide sur l'Estérel et les

Alpes. Prix modérés. Restaurant. Afternoon tea au pavillon

d'Eden Roc. Séjour du roi et de la reine des Belges pendant

les saisons 1912 et 1913. — SELLA, propriétaire-directeur.

CANNES Séjour tranq. App.meubl. t.conf. Villa Zélie.

Jard. soleil, mois ou saison. Px guerre. Ecr.

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est

ouvert. Situation uniq. bord de mer.

V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. p^r séjour. Ch. FERRAND, prop.-dir.

Stations hivernales.

..... PAU. Station d'hiver. Climat doux

..... Ni vent, ni poussière

..... Idéal pour cure d'air

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

En l'honneur des Garibaldi morts pour la France



Une belle manifestation franco-italienne vient d'avoir lieu à Lyon, à l'occasion de l'inauguration solennelle d'une plaque commémorative en l'honneur des deux Garibaldi morts pour la France et la liberté des peuples. Parmi les discours prononcés, on applaudit particulièrement celui de M. Gustave Rivet (1), sénateur; de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon (2), et de M. Mardini, consul général d'Italie (3).

Un grand ennemi de la France



Le baron Schenk, qui fait actuellement contre nous une si active propagande auprès des Grecs, ne dédaignait pas, avant la guerre, de goûter le charme de notre pays et les plaisirs de la Côte d'Azur française.